

## Recherches sociographiques



### *La semaine de télévision*

Napoléon LeBlanc

---

Volume 4, numéro 3, 1963

Un hommage à Léon Gérin 1863-1951

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055213ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055213ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

#### Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

#### ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer ce compte rendu

LeBlanc, N. (1963). Compte rendu de [*La semaine de télévision*]. *Recherches sociographiques*, 4(3), 377–378. <https://doi.org/10.7202/055213ar>

vaillours syndiqués (45,000 sur un total d'environ 100,000), il faut bien admettre que la grève était presque complètement hors des perspectives d'action de cette centrale syndicale » (p. 93-94).

L'orientation de l'action de la C. T. C. C. était tout autre au lendemain de la grève de l'amiante. Selon Pierre Vadbonœur, la grève de 1952 chez Dupuis Frères, le grand magasin canadien-français de Montréal, démontrait que, désormais, « le réflexe syndical des gens de la C. T. C. C. était bon . . . Il fallait que ce réflexe fût excellent pour qu'une centrale catholique et presque exclusivement canadienne-française . . . s'engageât dans une action particulièrement agressive contre une maison considérée par tous et en particulier par l'opinion bien-pensante comme une institution nationale » (p. 127). Après un an et demi de lutte, les choses étaient remises « à leur vraie place » par la victoire syndicale : les conditions de travail chez Dupuis Frères, avant la grève, fournissaient une illustration bien concrète de situations liées à ce qu'on avait alors commencé à dénoncer comme une confusion entre « le national » et « le social ».

La C. T. C. C. a connu sa première défaite importante en plusieurs années à l'occasion du violent conflit qui a opposé durant onze mois, en 1952-1953, le syndicat de Louiseville et l'Associated Textiles — appuyée assez ouvertement par le premier ministre Duplessis. La signification de ce conflit et de cette défaite, pour le mouvement syndical, reste ambiguë. Après avoir envisagé d'avoir recours à la grève générale pour appuyer les tisserands de Louiseville, la C. T. C. C. renonça à ce projet qui eût risqué d'entraîner « une lutte à finir entre le mouvement syndical et le gouvernement provincial » (p. 133). Le dossier rassemblé par Jean-Paul Lefebvre ne nous éclaire pas sur les raisons qui ont amené les dirigeants de la centrale à ne pas s'engager dans cette « lutte à finir ».

La grève des réalisateurs de Radio-Canada est encore toute proche de nous. On en connaît l'enjeu et la portée. À cette occasion, c'est le problème du syndicalisme de cadres qui se trouvait posé pour la première fois devant l'opinion publique canadienne. L'historique de ce conflit occupe le tiers du volume ; il était sans doute difficile à un participant d'opérer un choix parmi les événements, mais ce participant, homme de théâtre, raconte bien : on le lit avec un intérêt soutenu. Les implications sociologiques de cet épisode syndical sont encore difficiles à discerner. Des artistes et des intellectuels ont pris conscience, à cette occasion, des dimensions véritables et des exigences du syndicalisme ouvrier. La participation à une grève impliquait, chez plusieurs membres du groupe, une transformation significative de leurs attitudes ; Jean-Louis Roux rappelle que, quelques années auparavant, des artistes n'avaient pas hésité à traverser des lignes de piquetage. S'agit-il d'un résultat durable du conflit ? On ne saurait en être assuré, mais il y a lieu de souligner l'engagement politique plus profond par la suite d'un bon nombre des participants.

Yves MARTIN

*Département de sociologie et d'anthropologie,  
Université Laval.*

*Une semaine de télévision, Montréal, Institut canadien d'éducation des adultes, novembre 1963, 153 p. miméo.*

L'Institut canadien d'éducation des adultes présente, dans ce document, les résultats d'une étude comparative des émissions réalisées par quatre postes de télévision du Québec durant la semaine du 18 au 24 novembre 1962. S'appuyant sur des données tirées des registres officiels des postes étudiés, les responsables de l'enquête ont analysé l'emploi du temps de mise en onde par rapport aux trois fonctions sociales que la télévision prétend assumer : divertir, informer, éduquer, compte tenu des deux grands publics à satisfaire : celui des adultes et celui des enfants et adolescents. Ces trois fonctions servent de cri-

tères principaux pour la classification en quinze catégories des programmes. Les auteurs précisent que « ces catégories, proposées comme point de départ, demeurent arbitraires » et qu'ils en sont conscients ; « elles ne représentent qu'une possibilité parmi d'autres ». Cependant, à la lecture du document, on perçoit mieux l'utilité du découpage employé eu égard au but de l'étude qui est de « prendre une vue d'ensemble de la programmation offerte aux téléspectateurs ».

Dans cette première étude, l'Institut canadien d'éducation des adultes réunit des matériaux qui rendront possible une connaissance plus complète de la contribution de la télévision à la promotion culturelle. D'autres travaux suivront : on annonce, en particulier, des analyses de contenu qui permettront un examen approfondi de l'évolution de la télévision.

Napoléon LeBLANC

*Faculté des sciences sociales,  
Université Laval.*